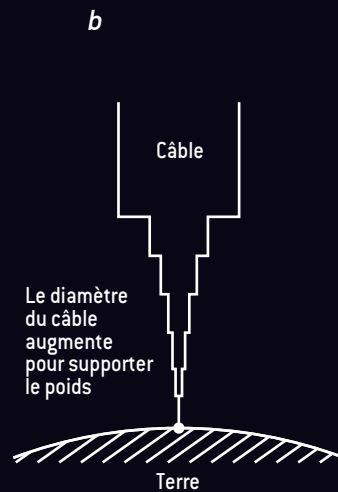
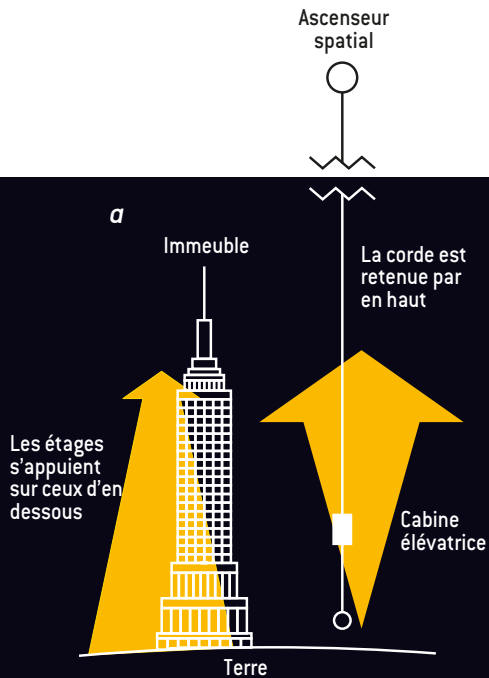


sol (comme dans un gratte-ciel, où chaque étage tient ceux du dessus), mais par une traction du haut (chaque segment de corde tient celui du dessous) (voir la figure a ci-dessous). L'extrémité de la corde est amarrée à une énorme masse en orbite lente très au-delà de l'orbite géostationnaire, qui tire la corde vers l'extérieur, maintenant l'ensemble en l'air. L'extrémité basse de la corde pend juste au-dessus de la surface



ne pas s'étirer ou casser sous la tension, et léger pour ne pas inutilement charger la corde au-dessus.

L'acier n'est pas assez résistant, loin de là. Pour compenser ce défaut et pour faire supporter le poids du câble à l'acier, une solution serait d'augmenter sa section à mesure que l'altitude augmente. Mais, au voisinage de la Terre, le câble devrait doubler son diamètre tous les quelques kilomètres (voir la figure b, ci-contre). Longtemps avant d'atteindre le point géostationnaire, il aurait atteint une épaisseur irréaliste.

Construire un ascenseur spatial pour la Terre avec des matériaux du XIX<sup>e</sup> siècle est tout simplement impossible. Mais des matériaux du XXI<sup>e</sup> siècle sont prometteurs. Les nanotubes de carbone, de longs rubans de carbone ayant une structure en nid-d'abeilles, sont 1 000 fois plus résistants que l'acier. Ils font d'excellents candidats pour la construction d'un ascenseur spatial.

Un tel projet coûterait des milliards de dollars et serait de loin le plus grand chantier jamais entrepris. En outre, cela nécessiterait de trouver comment

filer des nanotubes de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres de long, et il y aurait évidemment de nombreux autres obstacles à surmonter. Mais pour un physicien théoricien comme moi, une fois établi le fait qu'une structure proposée ne viole pas les lois connues de la physique, tout le reste n'est qu'ingénierie.

## Ascenseur pour trou noir

Autour d'un trou noir, bien sûr, le problème est beaucoup plus compliqué. Le champ gravitationnel est plus intense, et ce qui fonctionne autour de la Terre est insuffisant pour le cas qui nous intéresse.

Même en utilisant les nanotubes de carbone dont on vante tant la résistance, un hypothétique ascenseur spatial qui descendrait tout près de l'horizon d'un trou noir serait soit tellement fin à proximité du trou noir qu'un seul photon suffirait pour le casser, soit tellement épais à distance du trou noir que la corde s'effondrerait sous sa propre gravité et deviendrait elle-même un trou noir.

de la Terre, l'équilibre des forces en jeu étant tel qu'elle flotte là comme par magie (la magie, faisait remarquer Clarke, est impossible à distinguer de technologies suffisamment avancées).

L'idée de cette technologie avancée est qu'une fois la corde en place, il devient beaucoup plus facile de monter des charges en orbite. Fini le danger, l'inefficacité ou les gaspillages d'une fusée qui, durant la première partie de son voyage, soulève essentiellement du carburant. Au lieu de cela, nous attacherions à la corde un ascenseur électrique. Le coût de déplacement d'une cargaison jusqu'en orbite terrestre basse ne sera plus que celui de l'électricité, et monter un kilogramme dans l'espace ne coûtera plus les dizaines de milliers de dollars facturés par la navette spatiale, mais reviendra à quelques dollars : un voyage dans l'espace pour le prix d'un ticket de métro.

Les obstacles technologiques à la construction d'un ascenseur spatial sont nombreux, et le plus important est de trouver un matériau adéquat pour la corde. Il doit être à la fois solide et léger : solide pour

## BIBLIOGRAPHIE

A. Riazuelo, À l'horizon des trous noirs, *Dossier Pour la Science*, n° 83, avril-juin 2014.

A. Brown, Tensile strength and the mining of black holes, *Phys. Rev. Lett.*, vol. 111, 211301, 2013.

C. Zakri et al., Les nanotubes : des fibres d'avenir !, *Dossier Pour la Science*, n° 79, avril-juin 2013.

R. Parentani, Les prédictions de Stephen Hawking, *Dossier Pour la Science*, n° 75, avril-juin 2012.

W. G. Unruh et R. M. Wald, Acceleration radiation and the generalized second law of thermodynamics, *Phys. Rev. D*, vol. 25(4), pp. 942-958, 1982.

Arthur C. Clarke, *Les Fontaines du paradis*, Folio SF, 2005.